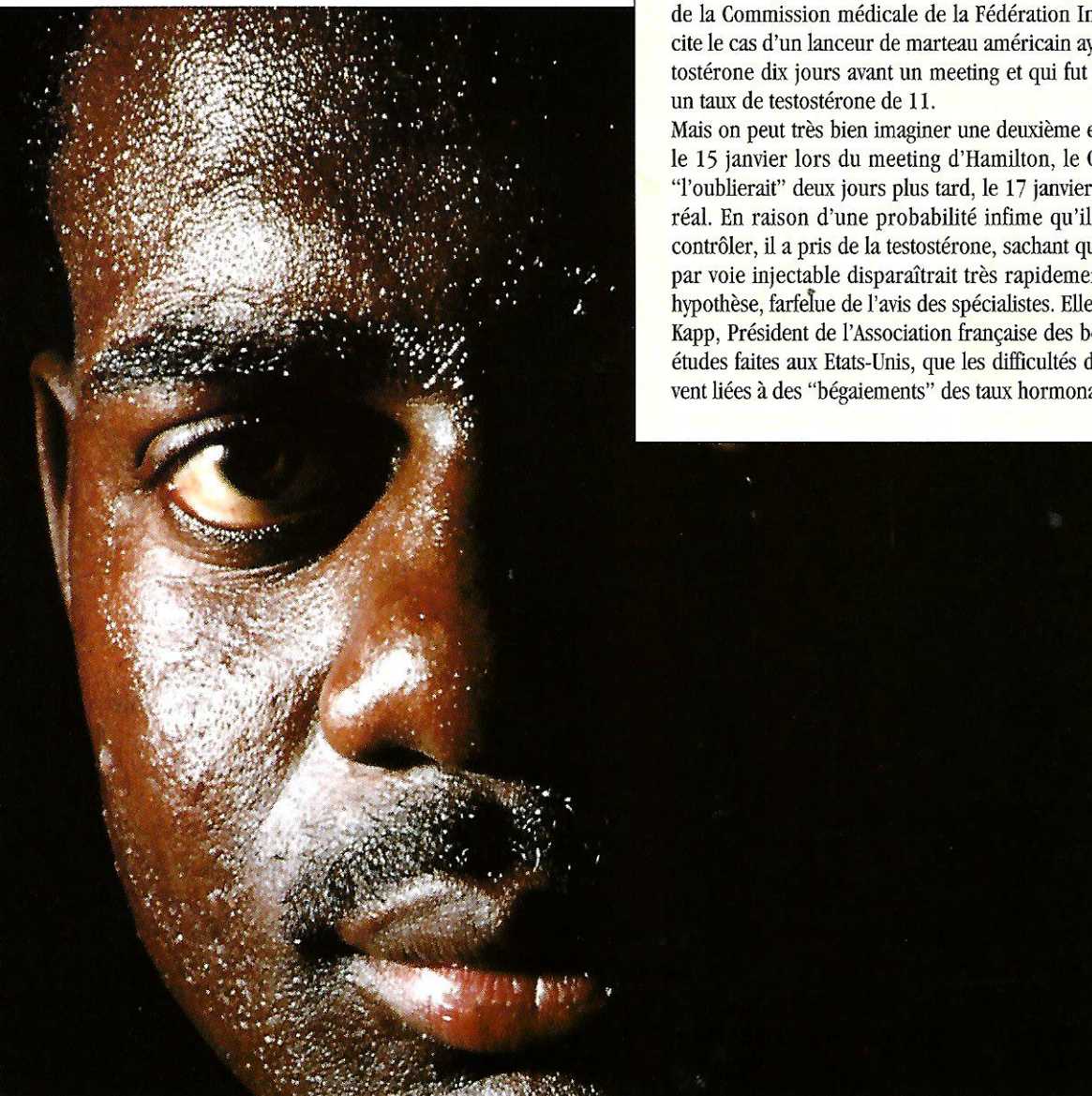


seconde dérivant de la première, les deux composés se trouvent normalement dans des proportions plus ou moins identiques au sein de l'organisme. Le rapport urinaire de T/épiT est donc proche de l'unité. Mais bien sûr, lorsqu'il y a un apport frauduleux de testostérone exogène (c'est-à-dire non sécrétée par l'organisme), le quotient augmente. Manfred Donike décida de sanctionner les athlètes dont le rapport T/épiT dépassait 6... Pourquoi ce chiffre ? Il s'agit d'une valeur arbitraire, choisie pour ne pas sanctionner les "innocents" qui auraient une sécrétion de testostérone naturellement très abondante. Mais, bien sûr, on ne pouvait exclure totalement les risques d'erreur. Les études des experts de la Commission médicale du CIO indiquèrent d'ailleurs que 0,01 % des sujets dépassaient naturellement cette barre et s'exposaient donc à un contrôle positif en dépit d'une conduite irréprochable.



Quelle mouche a piqué Ben Johnson ?

Le contrôle antidopage positif du 17 janvier dernier à Montréal qui mit un terme définitif à la carrière tumultueuse de Ben Johnson ne fait absolument aucun doute. Même les athlètes les plus procéduriers ne trouvaient rien à redire... La ratio T/épiT indiquait alors une valeur complètement anormale de 10,3 chez cet athlète qui, comme la majorité des hommes, se caractérise naturellement par un rapport d'unité. Mais comment expliquer que Ben Johnson, pourtant coutumier de la chose, se soit laissé piéger par ce nouveau contrôle positif? Deux théories ont été avancées. La première évoque la possibilité d'un "effet rebond" d'une cure d'hormone mâle ou de stéroïdes anabolisants interrompue plusieurs semaines avant la compétition. Cet effet "boomerang" s'observe parfois lorsqu'un athlète recevant un apport exogène de testostérone diminue par réaction sa propre production hormonale. Son niveau de testostérone reste alors à un niveau assez bas pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Puis la production endogène (naturelle) va s'ajuster. Le corps répond alors en produisant beaucoup de testostérone et même parfois plus qu'il n'en produisait avant la prise de produit dopant. A titre d'exemple, le médecin canadien Mauroy Di Pasquale, ancien président de la Commission médicale de la Fédération Internationale d'Haltérophilie, cite le cas d'un lanceur de marteau américain ayant arrêté ses piqures de testostérone dix jours avant un meeting et qui fut pourtant déclaré positif avec un taux de testostérone de 11.

Mais on peut très bien imaginer une deuxième explication. Passé au contrôle le 15 janvier lors du meeting d'Hamilton, le Canadien a dû penser qu'on "l'oublierait" deux jours plus tard, le 17 janvier, lors de la réunion de Montréal. En raison d'une probabilité infime qu'il avait de se faire à nouveau contrôler, il a pris de la testostérone, sachant que cette hormone administrée par voie injectable disparaîtrait très rapidement. Enfin, il y a une dernière hypothèse, farfelue de l'avis des spécialistes. Elle fut avancée par Jean-Jacques Kapp, Président de l'Association française des bègues, qui prétend, selon des études faites aux Etats-Unis, que les difficultés d'expression se verraient souvent liées à des "bégaiements" des taux hormonaux.

La rechute de Ben Johnson ou l'illustration du proverbe : "On n'attache pas un chien avec des saucisses".